

A Paris, inédites retrouvailles pour un "passé restauré" entre Paul Kagame et d'ex-militaires français

AFP, 19 mai 2021

"J'avais été déchu" mais aujourd'hui "je me sens réhabilité" : mardi soir, plusieurs officiers français en poste au Rwanda entre 1990 et 1994, qui avaient dénoncé les "dérives" de la politique française au Rwanda au prix parfois de leur carrière, ont échangé à Paris avec le président rwandais, lors d'une rencontre exceptionnelle.

Cette rencontre informelle a réuni dans un hôtel parisien ces officiers français et celui même qui les combattait à l'époque, Paul Kagame, qui était alors à la tête de la rébellion tutsi du Front patriotique rwandais (FPR), en guerre contre le régime hutu, soutenu par la France.

Etaient notamment présents le colonel René Galinié, 81 ans, attaché de défense à l'ambassade française de Kigali de 1988 à juillet 1991, le général Jean Varret, 86 ans, chef de

la mission militaire de coopération de fin 1990 à 1993, Yannick Gérard, ambassadeur de France en Ouganda au début des années 90 puis représentant du Quai d'Orsay au Rwanda dans le cadre de l'opération militaro-humanitaire française Turquoise et le général Eric de Stabenrath.

"Vous savez, M. le président, ça n'est vraiment pas une rencontre habituelle !", a lancé à M. Kagame l'historien français Vincent Duclert - président de la commission qui a publié fin mars un rapport sur le rôle de la France dans le génocide des Tutsi en 1994 - se réjouissant qu'il soit "maintenant possible d'entendre une histoire commune" entre la France et le Rwanda et de "restaurer le passé d'une manière pacifique".

La commission Duclert a estimé que la France portait des "responsabilités lourdes et accablantes" dans

le génocide contre la minorité tutsi, qui a fait plus de 800.000 morts entre avril et juillet 1994 au Rwanda.

Pendant plus de deux heures, dans une atmosphère tantôt chaleureuse ou solennelle, ces responsables et M. Kagame, qui s'est dit "honoré" de les revoir ou rencontrer, ont échangé avec émotion des anecdotes, se sont donné des nouvelles de connaissances communes de l'époque, ont replongé dans des souvenirs et regrets douloureux. Quatre journalistes français dont l'AFP ont pu assister à cette rencontre, voulue par M. Kagame, présent à Paris pour un sommet sur la dette africaine.

"Politique française erronée"

Cette rencontre est un nouveau signe d'un réchauffement sans précédent des relations diplomatiques ces derniers mois entre Paris et Kigali.

Détendu et souvent souriant, Paul Kagame s'est adonné à de longs récits de souvenirs, s'exprimant en anglais.

"Vous avez un peu changé!", a-t-il lancé avec malice à Yannick Gérard, avec lequel un de ses derniers tête-à-tête remonte à "il y a 28 ans" en Ouganda. "J'ai un souvenir assez précis des deux ou trois soirées que nous avons passées à l'ambassade de France à Kampala, où vous m'ex-

pliquez les objectifs de votre mouvement", a raconté M. Gérard.

M. Kagame est aussi revenu sur les accrochages avec l'armée française au Rwanda, ou le souvenir encore vif du "ton menaçant" d'une lettre que lui avait envoyé le général Jean-Claude Lafourcade, qui commandait l'opération Turquoise en 1994. Ou encore son incompréhension jusqu'à ce jour sur les raisons de son arrestation musclée en septembre 1991 en pleine nuit dans sa chambre hôtel à Paris puis sa journée en détention, alors qu'il avait été invité officiellement en France en tant que chef d'une rébellion.

L'émotion a saisi l'assistance lorsque le général Varret a lu un texte. Il y raconte avoir rapidement découvert au début de son affectation au Rwanda un "risque de massacres". "La mort annoncée de milliers de Rwandais m'effraie, je fais tout pour persuader l'entourage du président Mitterrand que notre politique au Rwanda n'est pas bonne". Mais il s'aperçoit qu'on "lui retire ses prérogatives". "C'est la première fois de ma carrière qu'on ne me fait pas confiance... donc en 1993 je décide de me taire et je démissionne".

"Actuellement, deux rapports (Duclert et le récent rapport rwandais Muse, NDLR) confirment que la politique française de cette époque était erronée; cela m'a réhabilité, du moins à mes yeux; après 40 ans de

service, j'avais été déchu et je me sentais un peu restauré", a-t-il souligné. "J'ai proposé des remèdes possibles qui à mon sens étaient susceptibles d'éviter une catastrophe humaine, qui au moment de mon départ m'a semblé absolument inéluctable..."

Même états d'âme douloureux chez le colonel Galinié, qui dans son allocution confie avoir *"informé sans cesse les autorités françaises, l'état-major des armées (...) que le danger*